



Annales historiques de la Révolution française

358 | octobre-décembre 2009
Varia

Christine Vogel, Herbert Schneider und Horst Carl, *Medienereignisse im 18. und 19. Jahrhundert. Beiträge einer interdisziplinären Tagung aus Anlass des 65. Geburtstages von Rolf Reichardt*

München, R. Oldenbourg Verlag, 2009, 226 p., ISBN 978-3-486-58296-3,
34,80 €

Marita Gilli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11548>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009
Pagination : 171-174
ISBN : 978-2-200-92560-4
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marita Gilli, « Christine Vogel, Herbert Schneider und Horst Carl, *Medienereignisse im 18. und 19. Jahrhundert. Beiträge einer interdisziplinären Tagung aus Anlass des 65. Geburtstages von Rolf Reichardt* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 358 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 29 juillet 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11548>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

*Christine Vogel, Herbert Schneider und
Horst Carl, Medienereignisse im 18.
und 19. Jahrhundert. Beiträge einer
interdisziplinären Tagung aus
Anlass des 65. Geburtstages von Rolf
Reichardt*

München, R. Oldenbourg Verlag, 2009, 226 p., ISBN 978-3-486-58296-3,
34,80 €

Marita Gilli

RÉFÉRENCE

Christine Vogel, Herbert Schneider und Horst Carl, *Medienereignisse im 18. und 19. Jahrhundert. Beiträge einer interdisziplinären Tagung aus Anlass des 65. Geburtstages von Rolf Reichardt*, München, R. Oldenbourg Verlag, 2009, 226 p., ISBN 978-3-486-58296-3, 34,80 €

- 1 Ce volume en l'honneur du soixante-cinquième anniversaire de Rolf Reichardt regroupe les communications faites lors d'un colloque qui lui fut dédié en juillet 2005. Leur sujet concerne les événements médiatiques et c'est bien là un hommage qu'on lui a rendu étant donné l'importance accordée par le destinataire à cet événement médiatique majeur qu'a été la Révolution française, à laquelle il a consacré de nombreux travaux. Reichardt s'est également toujours efforcé d'être à la trace des hommes et de leur vie derrière les événements historiques. De plus, il attache une grande importance aux images, persuadé qu'elles permettent la reconstruction de points de vue historiques et qu'elles

représentent une grande source de connaissances, particulièrement dans le domaine de l'interculturel.

- 2 Après avoir constaté que le XVIII^e siècle a marqué un intérêt croissant pour « l'autre » (Chinois, Africains, Arabes, Tahitiens...), et qu'il s'en est suivi une conscience de la relativité des valeurs occidentales et en même temps de la difficulté de construire un dialogue interculturel, Hans-Jürgen Lüsebrink traite d'un événement de la conquête espagnole qui s'est produit le 16 novembre 1532 à Cajamarca au Pérou, quand Francisco Pizarro demanda à Atahualpa de se convertir et de payer un tribut aux conquérants. N'étant prêt ni pour l'un ni pour l'autre, Atahualpa aurait jeté la Bible par terre ce qui aurait déclenché un véritable bain de sang. Cet épisode a été raconté de façon assez différente par divers chroniqueurs tantôt favorables au conquérant, tantôt favorables au souverain inca. L'inca Garcilaso de la Vega dont l'œuvre d'abord censurée a été redécouverte au XVIII^e siècle et traduite dans plusieurs langues européennes a eu l'avantage de présenter ces différentes versions et de les soumettre à la discussion tout en mettant en relief les problèmes de traduction qui ont pu se poser. Son récit est la base d'une nouvelle interprétation de l'événement au siècle des Lumières qui se présente sous plusieurs perspectives. La première représentée entre autres par Marmontel et Voltaire condamne sans appel la barbarie des Espagnols et le rôle malfaisant de la religion catholique tout en idéalisant les Indiens et la civilisation précolombienne. La seconde que l'on trouve chez Raynal ainsi que chez Diderot et Forster est une réflexion critique sur les événements qui présente plusieurs alternatives, attribuant un rôle important au hasard. La troisième issue plus directement de l'œuvre de Garcilaso de la Vega et qui se retrouve chez Robertson et l'abbé Prévost met en doute toutes les sources et les traditions, estimant que personne ne peut savoir ce qui s'est réellement passé. Cette dernière est la plus moderne, car la plus critique. Elle souligne que non seulement se sont rencontrées deux interprétations différentes de la situation de communication, renforcées encore par une traduction imparfaite, mais aussi que l'événement a été instrumentalisé de façon consciente par les Espagnols. L'absence de compréhension interculturelle a été utilisée pour légitimer la violence politique. Le dénoncer a été une étape importante de l'ouverture du discours historiographique sur des prises de position interculturelles.
- 3 Dans son article intitulé « Événements mémorables », Christine Vogel analyse les médailles qui ont été frappées à l'occasion du conflit entre Louis XIV et le Parlement de Paris. Les médailles étaient un instrument de propagande par excellence et Louis XIV en a fait frapper un grand nombre. Ces médailles reflètent la querelle du jansénisme, le conflit entre la juridiction ecclésiastique et la juridiction d'État et enfin le conflit entre le roi et son parlement. Dans la crise des années 1750, Nicolas Godonnesche a conçu une série de gravures qui représentent les différentes étapes de l'affaire. Il est incontestable que cette production a une tendance clairement subversive et anti-absolutiste en détournant la propagande du roi en faveur du parlement. Il est intéressant de savoir que ces médailles ne représentaient qu'une partie du journalisme en images qui a été produit et que les jansénistes ont introduit une véritable « guerre des images ». Les allégories de la France, de la Patrie, de la Nation, et de la Justice ont reçu des rôles précis qui anticipent celui qu'elles joueront pendant la Révolution française.
- 4 Wolfgang Cilleßen étudie le graphisme néerlandais depuis l'époque des patriotes jusqu'à l'époque napoléonienne. Celui-ci a pour but de ridiculiser les adversaires politiques de tous les rangs sociaux, les caricatures permettant de dévoiler le vrai visage des gens. À cette fin, on les montre sous forme d'animaux, voire en train de déféquer. Un autre but

est de mettre l'accent sur les espoirs nourris en secret dans les temps d'oppression. La caricature permettant de dévoiler et de transformer un motif, de montrer ce qui n'est pas visible au premier abord, elle produit beaucoup d'effet.

- 5 Gudrun Gersmann retrace la vie de Philippe Curtius, créateur de figures de cire très célèbre en raison de son imitation de la nature extrêmement véridique. Son succès a été dû non seulement à la ressemblance de ses réalisations avec les modèles, mais aussi parce qu'il représentait de « grands voleurs » et autres criminels, ainsi que des monarques européens sous les arcades du Palais Royal. À la fin de l'Ancien Régime, son cabinet faisait partie de ce que les voyageurs devaient visiter dans la ville de Paris. Par ailleurs, il en faisait payer très peu la visite de son Cabinet. Pendant la Révolution, il a développé particulièrement l'aspect macabre de ses productions, s'étant rendu compte de la grande popularité de ce thème. Par la suite, en tant qu'allemand, il a eu à se défendre devant la vague de xénophobie. À plusieurs reprises, il a versé des sommes importantes pour la cause révolutionnaire, puis il a mis son art au service de la Révolution. En 1791, il mettait en scène les vainqueurs de la prise de la Bastille. Il a été nommé commissaire de l'armée du Rhin et député à Mayence d'où il a envoyé le 30 novembre 1792 un rapport dans lequel il fait l'éloge de sa propre action et fait état des sympathies des Mayençais pour la Révolution.
- 6 Mathias Middell s'intéresse quant à lui aux adversaires de la Révolution de 1788 à 1792. Ceux-ci n'ont pas encore été étudiés de façon systématique et pourtant ils ont marqué aussi le processus révolutionnaire. Mais ils ont disparu assez vite de la scène politique, le seul ayant vraiment laissé son nom étant l'abbé Barruel avec ses *Lettres helvétiques*. Quant à la presse contre-révolutionnaire, elle a été très liée à la fraction des députés qui la protégeait de la censure. Son leitmotiv était que les intérêts nationaux n'étaient guère respectés par la politique menée ; mais elle ne propose guère d'alternatives. Ces adversaires sont néanmoins parvenus à ancrer dans les mémoires la Révolution en tant qu'événement médiatique transnational. Ils ont su mêler une certaine modernité à la sauvegarde des traditions ce qui leur a valu d'avoir longtemps du succès en France. C'est ainsi qu'un pont s'est formé entre l'opposition à l'intérieur du système politique de la société bourgeoise et une inimitié à l'égard du système politique de cette société que l'on retrouve encore dans l'action de l'extrême droite.
- 7 L'article de Hans-Ulrich Thamer sur Napoléon, empereur médiatique, nous a paru particulièrement intéressant, car nous n'avons pu nous empêcher de faire des recoupements avec notre époque. L'auteur montre que non seulement le rôle politique de Napoléon a été complexe, mais que les images qu'il donnait de lui-même et que ses contemporains se sont faites de lui le sont également. Sa domination se serait fondée plus sur la manipulation que sur la puissance, manipulation des lois et des institutions, des électeurs et de la presse. Dès la Campagne d'Italie, il aurait utilisé les médias. Il serait le modèle d'une domination charismatique déterminée par la relation entre ses partisans et le « Führer » surdoué. Il se serait construit une image de génie et de sauveur, ainsi qu'une image d'ami des arts et des sciences. Il aurait eu le sens de la publicité et de la mobilisation des masses. Il faut dire que le peuple avait déjà été dépolitisé et qu'il recherchait un homme fort. Il a su transformer son image de général glorieux en celle d'un homme d'État et a tout fait pour que sa puissance soit visible. Ainsi, il ne pouvait perdre son autorité que s'il ne procurait plus de bien être à ceux qu'il dominait. C'est ce qui est arrivé avec le poids militaire qu'il a fait subir à la nation et ensuite avec ses défaites. Les images de lui se sont alors transformées en caricatures.

- 8 L'article de Remigius Brückmann concerne les représentations de l'assassinat des députés conservateurs von Auerswald et von Lichnovsky le 18 septembre 1848. Cet événement a été exploité à des fins de propagande sous différentes facettes. L'analyse des caricatures qui en ont été faites est révélatrice non seulement pour la recherche historique, mais aussi pour l'histoire de l'art, l'ethnologie et la science des médias. On a aussitôt fait de cet assassinat un acte symbolique. Les caricaturistes et la presse de gauche ont donné des images négatives de ces députés, les présentant comme des Junkers arrogants, alors qu'après l'échec de la Révolution les tenants de l'Ancien Régime en ont fait des martyrs. Il est intéressant de voir à quel point l'iconographie relative à cet événement emprunte à l'iconographie chrétienne, en particulier au motif de l'arrestation du Christ. De toutes façons, la représentation de cet événement a plus servi à des fins politiques qu'à la recherche de la vérité historique.
- 9 Annette Keilhauer consacre son article à la mise en scène médiatique du droit des femmes dans la France des XVIII^e et XIX^e siècles. C'est depuis la Révolution qu'elles acquièrent, selon elle, une fonction spécifique dans les mises en scène publiques. Mais il est vrai qu'il y avait une discrepance entre leur valorisation symbolique et leur exclusion de la vie publique. Pourtant certaines s'étaient déjà engagées avec des publications avant la révolution française. L'auteur suit les acceptions des expressions « femme publique », « citoyenne » et « tricoteuse » qui étaient très négatives au départ. Elle analyse les diverses caricatures qui en ont été faites. Le premier congrès international des droits de la femme à Paris en 1878 a été une étape importante dans le processus d'émancipation de la femme. Cela n'empêche pourtant pas la poursuite des caricatures et les femmes françaises ont dû attendre 1944 pour avoir le droit de vote.
- 10 Enfin, Herbert Schneider évoque la couverture médiatique de l'ouverture du festival de Bayreuth en 1876. Cet événement colossal a fasciné aussi bien les adeptes que les sceptiques. Wagner avait utilisé tous les moyens de la propagande pour préparer cette ouverture et avait gagné beaucoup de monde pour cette entreprise qui semblait totalement utopique. Il était parvenu à obtenir l'aide de Louis II en montrant à quel point le wagné-risme était compatible avec le nationalisme. Quelles que soient les critiques, la presse fait état d'une nouvelle époque musicale et n'est pas loin d'être d'accord avec Wagner quand il dit : « Nous avons maintenant un art allemand ».
- 11 Il est rare qu'un livre d'hommages présente une telle unité. Le phénomène de la médiation y est étudié sous différentes facettes ; le lecteur en retient le sentiment de l'ambiguïté des représentations graphiques : d'une part elles sont une source de renseignements irremplaçable, mais d'autre part, elles ont un rôle aussi partisan que d'autres sources et permettent donc la manipulation. La plupart des articles sont magnifiquement illustrés, ce qui rend leurs thèses d'autant plus convaincantes, et, de ce point de vue, rendent bien hommage à Rolf Reichardt.